



©Maude Veilleux

## BIBLIOGRAPHIE

- *Le Vertige des insectes*, éditions Hamac, 2013
- *Prague*, éditions Hamac, 2016
- *Les choses de l'amour à marte*, éditions de l'Écrou, 2013
- *Last call les murènes*, éditions de l'Écrou, 2016
- *Une sorte de lumière spéciale*, éditions de l'Écrou, 2019



## Samedi 12 oct. au lieu unique

- 19h45 Espace Librairie : Rencontre-dédicace.
- 22h30 scène salon de musique : lecture-performance  
Présentation de Camille Cloarec.

# Questions à Maude Veilleux

Autrice québécoise

Entretien conduit par Malo Rochcongar, Maël Maraval et Loïc Jermann élèves de 1ère au lycée Nicolas Appert accompagnés de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet professeure documentaliste et Camille Cloarec, médiatrice littéraire

1. Votre écriture sans strophes, remplie de mots québécois et anglais, parfois grossiers, parfois italique, définit-elle votre rapport avec l'ordre, les règles d'écriture ?

J'imagine que oui. J'aime penser la poésie comme un espace de liberté. Pierre Perrault, un grand cinéaste québécois, a dit ceci qui résume bien mon rapport à ma langue : « L'écrivain écrit toujours de quelque part et pour quelqu'un de particulier. Les pauvres n'ont que leur régionalisme pour universel. Pour les atteindre, je dois devenir universel et donc être extrêmement singulier. ». Si je peux seulement réfléchir mon expérience du monde avec des mots qui ne sont pas les miens, et bien ça ne sert à rien. C'est vraiment là que je capitulerais, si je décidais d'écrire ma poésie dans la langue de l'autre.

Aussi, je crois que cette forme vient de mon rapport à la scène. Je performe habituellement tous mes poèmes dans des spectacles de poésie ou des micros ouverts. Je peux davantage jouer avec le rythme, et m'adapter au public.

## « J'aime penser la poésie comme un espace de liberté. »

2. Dans vos poèmes, on retrouve des phrases comme « écrire avec mon chat », « Je dors avec un chien noir », « un chat éternel », « ton chat va mourir un jour ». Quelle est l'importance des animaux dans votre poésie ?

J'aime beaucoup cette question parce qu'elle me permet de réfléchir sur la solitude. La solitude du sujet. Se présenter seule. Par soi-même. Il me semblait qu'il s'agissait d'une façon d'être en opposition avec ce qui est présent sur les réseaux sociaux ; la mise en scène d'un soi joyeux, bien entouré, devant la table, avec un verre de vin, dans un lieu jet-set. Mon idée était qu'en arborant une solitude radicale, on résistait au système économique et social en place, au simulacre de la joie hypermoderne. Cependant, Hannah Arendt termine *L'origine du totalitarisme* avec l'idée de la solitude comme prémisses au totalitarisme. Devant le manque de sentiment de compagnie sont un ancrage dans le réel. Une façon de briser la solitude. Pour bien des gens, leurs animaux de compagnie sont un ancrage dans le réel. Une façon de briser la solitude. J'avais besoin de montrer cette présence rassurante, et la peur qui accompagne sa perte.

3. Vous traitez régulièrement de la mort (« mourir », « suicide », ainsi que de l'alcool (« dead drunk ») (livre mort)). Ces sujets semblent vous obséder, pourquoi ?

La mort, je la mets en parallèle avec le fait d'être vivant. On vit quand même dans une époque particulièrement anxieuse. Nous sommes coincés dans un système économique qui nie les individus, mais place toute la pression sur eux. On peut prendre l'exemple des changements climatiques. Avec toute la bonne volonté possible : composer, ne plus utiliser de pailles, consommer le moins possible, etc. Notre impact reste mince devant le gaspillage des grandes industries.

## « Je suis obsédé par la mort parce que je dois rester vivante. »

Notre présence est nuisible. Notre existence, le simple fait d'être ne est problématique. Puis, au nom d'une morale, on nous empêche de mourir. Notre rapport à la vie est hypocrite. Il faut rester vivant, le plus longtemps possible dans une époque où on se sent coupable d'être vivant. J'essaie d'exposer cela dans mon poème sur Huguette Gaulin. Elle s'est quand même immolée pour la cause environnementale. Je voulais questionner son geste. La manière dont son suicide est politique. Cependant, tous les suicides devraient être perçus comme des gestes politiques. Le désespoir est politique. Rien n'est seulement personnel. L'incapacité à imaginer un futur positif est un problème politique.

4. Dans l'ensemble, votre ouvrage, comme vu précédemment, fait référence à la mort alors pourquoi ce choix de titre qui évoque la lumière ?

Ce titre vient d'un poème qui n'est pas dans le recueil. Voici un extrait :

« il y a une chose de la lumière que le poème ne pourra jamais dire  
une sorte de lumière spéciale  
que rien ne rend  
c'est dans l'œil que ça se passe  
rien que dans l'œil »

Donc, une expérience vécue à travers le corps. Avec ce livre, je voulais tenter d'offrir cette expérience en dehors de la représentation. Plutôt que de représenter mon rapport au réel, je voulais le faire vivre. Un voyage dans la tête de l'autre. Une expérience d'altérité totale. Puisque les mots ne sont que des outils de représentation (le mot table = l'objet table), je me butais constamment à l'impossibilité du langage d'être plus grand que lui-même. La poésie permet de déjouer le signe =, mais puisque ma relation avec la poésie se concentre sur tous sur l'action de « désabstracter et qui nous dépassent en matière concrète (la poésie doit être d'une netteté absolue), je n'y arrivais pas.

Dans mon recueil, j'ai travaillé les flux de conscience, et tout ce que ça implique de pensées intrusives. J'y ai coulé jusqu'à l'abstraction. On pourrait dire qu'il s'agit d'une psychose. Les dernières pages sont un effort pour créer un langage qui dépasserait l'idée du signifiant-signifié. Je voulais parler d'un endroit derrière la surface (très Platon). Dans ce lieu, j'ai perdu tout contact avec la réalité. Sans le langage pour en parler, j'étais impuissant.

*Une sorte de lumière spéciale* = la tentative de parler d'un grand tout (de mes origines à maintenant), d'une boucle qui se referme sur elle-même. Mon sentiment de n'avoir que la littérature comme outil parce que c'est par elle que je suis sorti de mon milieu, l'importance du langage, de la parole (j'ai quand même arrêté de parler pendant deux mois à l'autome 2018), puis mon insatisfaction par rapport à cette littérature qui n'arrive pas à changer le monde. Mon seul outil. La boucle tourne.

## « Je me butais constamment à l'impossibilité du langage d'être plus grand que lui-même »

